

MAISON JOSEFA

Un autre regard sur les réfugiés

Un lieu d'hébergement pas comme les autres va bientôt naître à Bruxelles. Il sera un lieu d'accueil des réfugiés, un endroit d'échange, un espace où l'on pose un autre regard sur la migration. Plus qu'intégrer les réfugiés, il s'agit de les rendre acteurs de la société.

Hospitalité et rencontre, voilà les deux porte-drapeaux du projet « Maison Josefa » en plein cœur d'Ixelles. Cette maison accueillera et hébergera dans un habitat agréable et convivial des personnes rendues vulnérables par la migration. Des personnes qui ont obtenu leur permis de séjour. Des hommes comme des femmes, pour favoriser l'occasion de vivre ensemble. « *Ce sera, explique Gilbert Grangon, co-fondateur et administrateur délégué de la Fondation Josefa, un lieu où s'expérimentera dans le quotidien*

la rencontre, le partage, l'écoute. » Un lieu d'échange dans une réciprocité enrichie par la migration des uns et des autres. En effet, il ne s'agit pas de mettre ensemble des réfugiés ou de vouloir traiter le problème « des » réfugiés mais de se laisser toucher par l'autre, dans sa singularité, notamment sur le plan des convictions et de la spiritualité.

MIGRATION ET SPIRITUALITÉ

La Maison Josefa pourra héberger une cinquantaine de réfugiés avec d'autres résidents prêts à partager et à rendre possible ce défi. Il est prévu un espace logement, mais aussi des espaces de rencontre et un espace interconvictionnel, permettant aux résidents de partager également sur ce qui les fait vivre, sur ce qui donne sens à leur vie.

Derrière ce projet, on retrouve la Fondation Josefa, dont le but est de récolter des fonds qui serviront à la construction.



IXELLES.

La maison accueillera une cinquantaine de réfugiés et d'autres résidents.

Mais pas seulement. Ses visées sont plus larges : sensibiliser aux questions de migration.

Ses bureaux se trouvent au troisième étage du 174 rue Joseph II à Bruxelles. Juste derrière la Commission européenne. Symbolique. En effet, quelles sont les politiques de l'Europe en terme de migrants ? La question des flux migratoires n'a jamais été aussi actuelle, la problématique aussi aiguë. Suite aux nombreux foyers de conflits dans le monde, les demandes d'asile augmentent. Les réfugiés sont souvent perçus comme un

danger. « *Et si nous changions de regard* », lance Gilbert Grangon.

ENRACINÉ DANS L'ÉVANGILE

Changer le regard, c'est là tout le sens du projet. La Fondation, d'utilité publique, « *ambitionne de mettre en relation des réfugiés rendus vulnérables par le déracinement de leur pays d'origine et qui cherchent à s'insérer, à trouver une place, à devenir membre actif de cette société qui les accueille, dans le but de changer le regard des uns et des autres* », détaille Gilbert Grangon. C'est donc bien plus qu'une

question d'intégration ou d'assimilation. Il s'agit vraiment d'un projet qui contribue à faire des différents partenaires des acteurs d'une société qui donne toute sa place à celles et ceux qui sont prêts à s'y engager. La vision de la Fondation puise sa source et son enracinement dans l'Évangile. Elle invite chacun et l'ensemble de la société à s'interroger sur ses certitudes. Qui est du bon côté de la frontière ?

Paul FRANCK

www.josefa-foundation.org

QUESTION DE FRONTIÈRE

Selon les derniers chiffres, 67 personnes détiendraient une fortune équivalente à celle de 3,5 milliards de personnes. « *Cette équation suffit à montrer l'absurdité de la situation, dénonce Gilbert Grangon. De quelle autorité, moi, plutôt du bon côté de la frontière, puis-je me permettre de refuser que certains de ces trois milliards et demi de personnes franchissent la frontière de mon pays ? Ne serait-il pas plus légitime de demander à ces 67 citoyens de déplacer la frontière de leur portefeuille, plutôt que de laisser les États dépenser des fortunes publiques pour tenter d'endiguer des flux migratoires ?* » (P.F.)